

VOYAGE DÉCOUVERTE ENTRE VÉLO ÉLECTRIQUE ET VÉLO-MUSCLE

Par Mont Aigoual et par vaux du Tarn et du Lot

TEXTE ET PHOTOS : YVES MESTDAG

« Il faudra qu'on fasse un truc ensemble ! » Quand un copain Audax vous lance cela en savourant une Leffe après une Picarde, il faut toujours prendre la chose au sérieux et ne pas hésiter. Cela nous a permis, à Pierre Vandewalle et moi, de réaliser un très beau voyage joignant deux régions que l'un connaît et l'autre pas et inversement, sachant qu'entre les deux il y a les Cévennes.

Pierre choisit de faire cette balade avec le vélo électrique qu'il a déjà testé sur des étapes assez importantes. Nous convenons donc de tronçonner le parcours en fonction des dénivelées et de sa capacité à économiser sa batterie.

Parcours fait, chambres réservées, nous voilà ce 20 septembre à 6h 30 en gare de Lille-Europe. Voyager en train avec deux vélos n'a jamais été simple et le poids du vélo électrique augmenté des bagages ne facilite rien. Pierre, après démontage de nombreux éléments, a très bien emballé son vélo dans un carton qu'il a astucieusement muni de roulettes... vite anéanties par les quais de gare.

Après un embarquement un peu précipité et un trajet sans problème (sans changement à Paris), nous voilà à l'Isle-sur-la-Sorgue. Déballage et remontage des vélos. Roues, selles, guidons, pédales, freins, garde-boue, tout retrouve gentiment sa place quand Pierre se rend compte qu'il lui manque le boîtier de commande, indispensable au fonctionnement de l'assistance électrique de son vélo. Nous nous précipitons à Cavaillon où –miracle– nous trouvons un « cerveau » de rechange !

Démarrage mercredi 21 à 8h 30 par beau temps et les prévisions météo sont bonnes jusqu'à dimanche. Nous évitons Avignon par l'est en direction de Châteauneuf-du-Pape et du Rhône. Sur les vignes pendent de magnifiques grappes, beaucoup de vendangeurs sont à l'œuvre pour une récolte manuelle. Après avoir franchi le Rhône, cap plein ouest en direction d'Uzès où nous arrivons pour dîner. Attentifs aux conseils du bistrotier nous passons par la vieille ville avant de repartir vers Anduze, notre ville-étape. Cette étape de 117 km, quoiqu'assez facile, m'a permis de sentir que je n'avais pas assez préparé mes jambes à ce voyage pour entraîner facilement mon vélo chargé (17 kg). J'appréhende le lendemain !

Ce jeudi 22, sont au programme les cols de Saint-Pierre, de l'Exil et de Solpérière mais l'étape n'est pas longue (65 km) et la météo reste bonne. Mon équipement, voulu léger, est un peu juste pour affronter la froidure matinale des fonds de vallées !

Les côtes qui suivent me réchauffent car nous sommes sur la corniche des Cévennes. Les jambes et les accus de Pierre font merveille, il m'attend régulièrement en haut. Je monte à mon aise en utilisant souvent mon 30 x 28 pour ne pas me griller les cuisses et éviter les crampes car j'y suis sensible. Tous ces efforts sont récompensés par les remarquables paysages que nous découvrons. Magnifiques Cévennes !

Vers midi, au terme d'une belle descente et la faim au ventre, nous débouchons dans un bled, « le Pompidou », bien décidés à nous restaurer avant d'affronter la suite pentue qui nous attend. Là, un homme plutôt jovial, en tablier blanc, nous invite à entrer dans sa cour. Marseillais, accompagné d'une solide Lituanienne, il cuisine dans une roulotte au fond du jardin. Un inoubliable moment de délice et de repos.



Pause récup tant pour l'homme mais aussi pour la machine

A la sortie de cet établissement peu ordinaire, une montée assez dure, de quelques km, nous attend, suivie d'une descente tortueuse par une toute petite route jusqu'aux villages de Racoules et Vébron. Là nous décidons de monter directement sur le causse Méjean, par une petite route bien sympa mais fort pentue par endroits. Je mets pied à terre à plusieurs reprises... et Pierre m'attend sur le causse en contemplant les vastes étendues ondulées, couvertes

d'herbes sèches avec par endroits des rochers dressés. Paysage « presque lunaire », selon Pierre, qui nous fait penser aux sommets des volcans d'Auvergne. Nous savourons cette géographie particulière qui me fait oublier le mal aux jambes et les crampes naissantes. Nous poursuivons, dans ce décor, jusqu'à la ferme de l'Hom. Notre logeuse dont l'exploitation compte 1.200 brebis nous explique que plus personne n'ose sortir les moutons à cause des loups qui sévissent. Il lui faudrait des chiens redoutables et coûteux (1 pour 100 moutons). Les loups sont légalement protégés... pas les moutons, or dans cette contrée seul le pâturage ovin est possible et indispensable à l'entretien des étendues rocailleuses.



Dur dur la montée du Mont Aigoual !

Après une bonne nuit, nous voilà repartis vers d'autres cols et le mont Aigoual (1569 m). Je le monte facilement, je sens qu'après deux jours de vélo mes jambes reviennent et je ne suis pas loin de Pierre. Comment décrire ces paysages magnifiques, récompense des coups de pédales et des kilomètres parcourus dans notre plat pays. Après le mont Aigoual, nous descendons par la vallée de la Dourbie jusqu'à Millau où nous partageons l'hôtel avec des sportifs en survêtement, voire en short court. Ce samedi ont lieu les 100 km de Millau, course à pied réputée. Les meilleurs mettent 8 à 9 heures, certains 15 à 16 heures, les autres.... Chapeau à ces sportifs. Quant à nous, nous partons remonter le Tarn vers La Malène et Sainte-Enimie. Nous sommes souvent à l'ombre dans une vallée encaissée et il ne fait pas très chaud. Cependant le beau temps est toujours au rendez-vous et le ciel, aussi limpide que les eaux de la rivière, annonce une remontée bienvenue de la température. D'un pont sur le Tarn, nous apercevons plusieurs truites qui réveillent, chez Pierre, des souvenirs de pêche. Des falaises rocheuses et de quelques courts tunnels s'envolent des oiseaux à

l'allure d'hirondelles mais différentes des nôtres : hirondelles des rochers? martinets? Nous arrivons, sous le soleil, à Sainte-Enimie. Pierre me rappelle qu'après le repas nous quittons le Tarn pour remonter sur le causse de Sauveterre par une côte assez longue (6 km). D'où l'utilité de mettre du charbon dans la chaudière avant de faire tourner les bielles.

En fait, nous montons cette côte sans trop souffrir pour parvenir sur le causse, bien beau lui aussi quoique différent du causse Méjean. Dix km plus loin, La Capelle, à la ferme de la Vialette. Nous visitons, là, une belle collection de vieux tracteurs dans une grange. Puis nous bavardons au soleil en savourant le pichet que nous a confié la propriétaire avec interdiction de le ramener « non vide ». Le soir, grande table d'hôtes sous une très belle charpente en fond de bateau dans une grange restaurée et partagée en deux : d'un côté une piscine appréciée par Pierre, de l'autre, une vaste salle à manger.

C'est presque à regret que nous quittons ce beau gîte et nous partons vers La Canourgue et la vallée du Lot que nous descendons sans problème jusqu'à Sainte-Eulalie-d'Olt où nous nous perdons en cherchant le chemin qui borde le lac tortueux. Nos GSM, par manque de réseau et par mon incompetence chronique à me servir de cet engin, ne nous aident pas beaucoup. Sur un chemin fort caillouteux et peu praticable pour mes pneus de 25, je finis par retrouver Pierre en conversation avec trois pêcheurs qui ne prennent rien mais passent là quelques heures de bon temps. Après avoir roulé dans la caillasse en évitant, parfois de justesse, chute et crevaison, nous décidons de remonter vers la D141 par une très petite route, ignorant sa longueur et sa très forte pente. C'est donc à pied et fort essoufflés tous les deux que nous la gravissons. Que c'est lourd un vélo électrique qui n'assiste pas le piéton qui le pousse ! Nous continuons jusqu'à Saint-Côme-d'Olt, où il est impossible de manger un dimanche ! Il me reste quelques dattes et une galette au miel que nous avalons avec une bière. Nous nous rattrapons au souper à Estaing, village parmi les plus beaux de France, que nous parcourons en attendant, à la vaine recherche d'un paquet de frites. Les vieilles pierres des ruelles sont bien belles mais ne satisfont pas nos appétits ! Le soir venu, c'est avec un plaisir non dissimulé que nous voyons arriver nos assiettes. Au détour des rues, nous nous apercevons que les « pèlerins » ne sont pas tous très inspirés par la recherche spirituelle et préfèrent les vitrines des boutiques chics de leur étape. Ces dames, élégamment vêtues de l'équipement de marcheur dernier cri, s'extasiaient devant des sacs à main... Le

lendemain lorsque nous serons contraints d'emprunter le GR 65, nous en verrons d'autres plus semblables à ce que nous pouvions attendre ; il est trop tôt pour ces dames qui doivent être encore dans les bras de Morphée toutes fatiguées d'avoir parcouru sans doute 10 km à pied par an ...



Remarque petite ville aux toits de lauze

Après une nuit réconfortante, nous apprenons que la route des gorges du Lot, en travaux importants, est fermée et tout à fait impraticable. Il nous faudra rejoindre Conques en montant sur le causse, en longeant plus ou moins le GR 65, chemin des pèlerins de Compostelle. Le pays est plein de charme mais rien n'est plat ! Juste avant Senegue, dans la montée, Pierre s'arrête pour satisfaire un besoin naturel. Je le passe et " je t'attends en haut". A la sortie du village, au poteau indiquant Conques, j'attends, ... ¾ d'heure, en vain. Mea culpa, je n'ai pas vu, dans la traversée pentue du village, l'embranchement vers Conques qu'il a pris bien évidemment. Nous nous y retrouvons au « Nid d'Angèle », mais notre logeuse n'est pas heureuse de nous voir arriver si tôt. En effet, il n'est pas midi car nous avons prévu, ce jour-là, une courte étape pour visiter cette remarquable petite ville aux toits de lauze (tuiles en pierres plates). Après un fort bon repas, nous visitons l'abbatiale Sainte-Foy, son beau tympan bien conservé, les restes du cloître et le trésor de l'abbaye. Une bonne sieste nous requinque et nous assistons, à 18h, aux vêpres chantées par six moines dans l'abbatiale. Nous ignorons pourquoi, mais après les vêpres, nous avons bu de l'eau gazeuse !

Mardi, nous reprenons la route vers le Lot et ses méandres que nous suivons sous le soleil avec de remarquables points de vue et villages typiques. Dernière étape à Cajarc.

La nuit se passe bien pour Pierre, moins bien pour moi. Le matin, bien qu'affaibli par un ennui de santé et pas sûr de parvenir au terme de cette dernière

étape de 75 km, je reprends le vélo avec mon compagnon (c'est parfois utile d'avoir la compagnie et l'amitié d'un cyclo-médecin). Je connais cette route le long du Lot ; elle est facile. Je laisse Pierre monter seul et découvrir Saint-Cirq-Lapopie, autre très beau village de France, que je connais déjà. Je l'attends près du Lot au soleil puis nous poursuivons le long de la rivière jusqu'à Vers pour quitter la vallée et remonter sur le causse vers La Bastide-Murat. Je cale dans l'une des dernières côtes et dois me résoudre à finir dans la voiture de ma sœur qui nous attendait à Ginouillac. Pierre fera les derniers 15 km seul.



Visite de l'abbatiale Sainte-Foy

Ce magnifique voyage laissera une foule de souvenirs et de paysages merveilleux dans nos mémoires. Aucune chute, aucune crevaison, aucun ennui mécanique et un bon accord entre nous, entre vélo électrique et vélo-muscle. Merci Pierre, merci de ton amitié, merci pour nos bavardages intéressants et grand merci de m'avoir dit « il faudra qu'on fasse un truc ensemble ».

J'encourage tous les Audax tentés par ce genre de voyage à pousser la pédale et à se lancer dans des périple. Il y a toujours les imprévus de l'aventure, les préparatifs cartographiques, les réservations et la condition physique à mettre au point mais cela motive et crée un objectif à nos heures de selle. Une nouvelle balade est déjà en chantier pour 2017. N'hésitez pas à nous rejoindre, Pierre et moi, si le cœur vous en dit.

P.S : je tiens cet itinéraire comme ceux de mes précédentes balades à la disposition de tout Audax gagné par l'envie du voyage.

Liste de cols : Lamira 30-280, Saint-Pierre 30-596, l'Exil 48-705, Perjuret 48-1028, Fourques 48-1040, Pereyrol 48-981, Solperrière 48-1010, Faisses 48-1018, Pra Peyrot 48-1445, l'Esperou 48-1325, Serreyrede 48-1299, Plo du Four 48-1407.